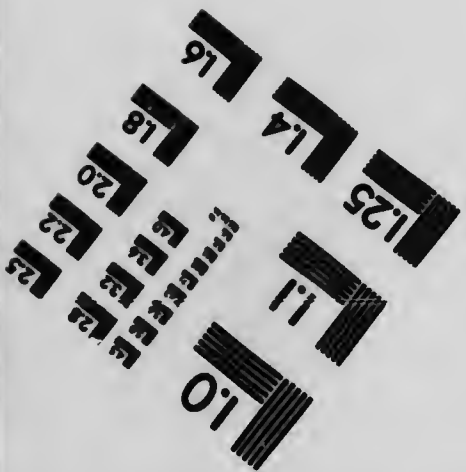
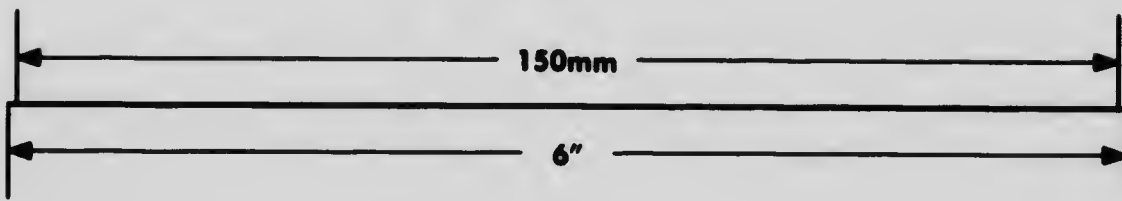
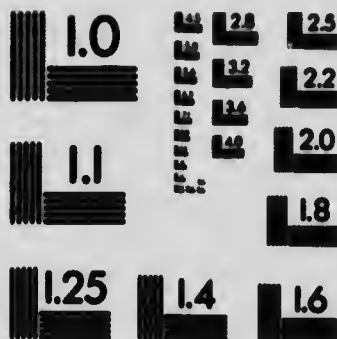
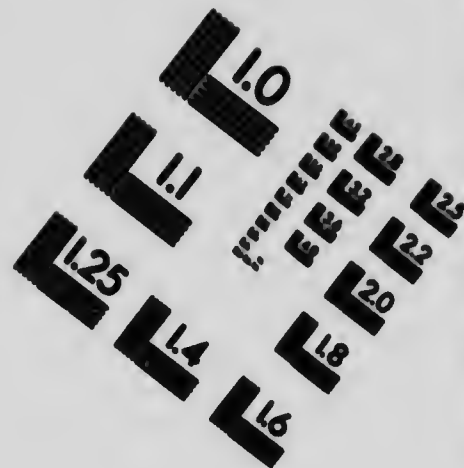
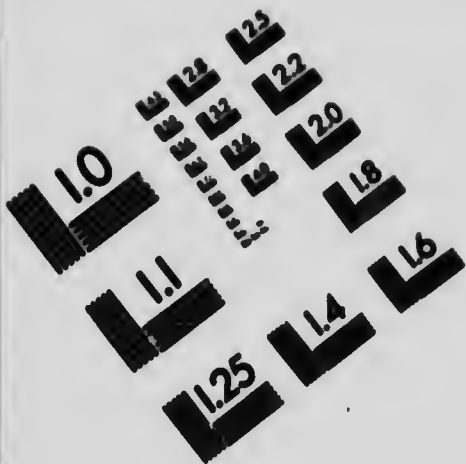


# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc  
1653 East Main Street  
Rochester, NY 14609 USA  
Phone: 716/482-0300  
Fax: 716/288-5000

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

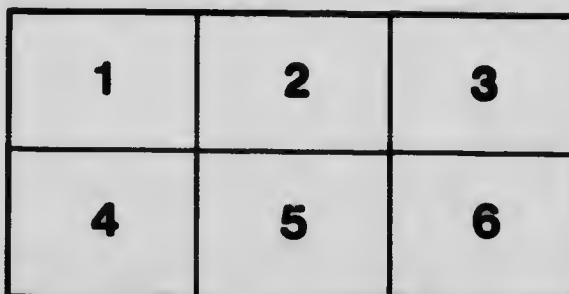
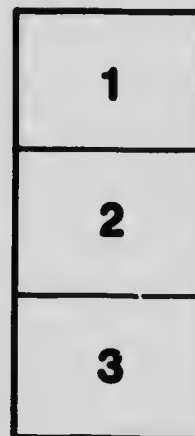
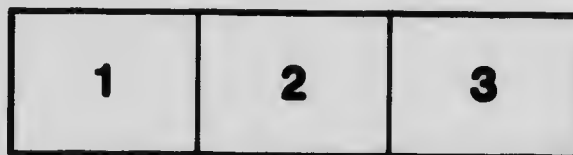
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



*San Pam*

*Charbonneau, Jean*

Prix : 10 c.

Au profit des Œuvres Françaises

*supplémentaire*

# DISCOURS

prononcé par

M. JEAN CHARBONNEAU

à l'occasion du

X<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

du

## CONSERVATOIRE LASSALLE

en la salle de la

### Bibliothèque Saint-Sulpice

le 3 décembre 1916

---

MONTREAL  
IMPRIMERIE LUDOVIC AUGER  
22, rue Notre-Dame Est

1917

PN 4095

C 23

C 43

1917

1111

890156

## DISCOURS

DE

M. JEAN CHARBONNEAU.

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Conservatoire Lassalle a été créé en 1906. Il a, par conséquent, dix ans d'existence. On peut dire qu'il est un enfant déjà raisonnable, et c'est pourquoi, à l'heure présente, il nous est bien permis de lui donner quelques conseils, et de lui rappeler le rôle important qu'il doit jouer en ce pays.

Devant l'avenir qui lui ouvre toutes grandes ses portes, il doit aussi tourner les yeux vers le passé, tant il est vrai que les choses ici-bas ne vivent pas seulement d'espérances, mais du souvenir aussi, qui reste souvent comme une leçon sévère et comme une force pour les luttes futures.

Son passé, en effet, fut rempli d'imprévu. Il naquit sous un mauvais jour. Le sourire qui accueille toujours le nouveau-né, fut pour lui plutôt amer. De l'amertume déguisée au dépit mis au grand jour, il n'y a souvent qu'un pas ; de l'envie à l'envie malaine, il y a moins qu'un pas ; de l'envie à la haine meurtrière, il n'y a que la distance d'un regard.

L'œuvre admirable du Conservatoire, disons-le, fut souvent en danger, dès ses premiers balbutiements surtout, devant les attaques injustifiées de quelques-uns dont la jalousie coupable égalait l'impuissance stérile.

Mais une bonne fée avait présidé à la naissance du Conservatoire : il a survécu.

Il a puisé d'admirables exemples, de salutaires leçons dans le passé ; il doit, par conséquent, chercher sa raison d'être dans l'avenir plein d'incertitudes, certes, mais rempli aussi de promesses largement compensatrices.

Seulement, pour la réalisation de son rêve et de ses ambitions, le Conservatoire ne saurait compter que sur ses seuls moyens : il lui faut la collaboration constante de toutes les bonnes volontés, s'il veut lutter avec avantage contre les



causes d'affaiblissement de sa bonne santé physique et de sa vigueur intellectuelle.

Il a survécu, je le veux bien. Mais rappelons-nous le rôle difficile et ingrat qu'il est appelé à jouer : celui de maintenir dans sa persistance la langue française sur un continent sans cesse en butte aux influences délétères du dehors, à l'envahissement étranger, à un cosmopolitisme à outrance encerclant d'éléments hétéroclites nos plus chères traditions, depuis nos croyances jusqu'à notre langue, survivance de notre passé, expression de la plus belle page de notre histoire. La langue française est un patrimoine bien difficile à garder dans un pays comme le nôtre. Rappelons-nous, d'ailleurs, son rôle à travers le monde, et voyons-la aux débuts mêmes de sa formation.

Elle eut d'illustres et immortels ancêtres. La multiplication de ses moyens ne lui fut pas donnée d'un seul coup. Un idiome ne se crée pas de lui-même : en prenant ce que d'autres ont de substantiel, il s'épure et se fortifie. A cette discipline d'assouplissement, il acquiert plus de force, d'intelligence, de clarté et d'énergie.

A ses débuts encore, il a trop conscience de ses faiblesses pour ne pas aspirer à monter plus haut ; il se sent le besoin de vivre, il voit la nécessité d'une protection puissante qu'il puisera dans l'idée de perfection : ce sera l'élan vers la rayonnante Beauté, qui est comme l'acheminement vers l'éternelle durée.

L'antiquité latine tombée en désuétude, le latin littéraire subsistera. Après que la civilisation se fut implantée dans le sol gaulois, y jetant ses racines profondes et durables, nous voyons, au IV<sup>e</sup> siècle, une transformation complète faisant de l'Aquitaine un centre de raffinement littéraire qui, sous la pression barbare, retourne cependant, et bientôt, à la décadence primitive. Puis, les Francs, profitant du contact de la civilisation romaine, éprouvent les douces émotions de la poésie lyrique. Quoique traduisant leur inspiration en langue tudesque, ils ne manquent pas de manifester un certain génie particulier, jusqu'au jour où, délaissant leur langue, ils s'amalgament avec le latin littéraire, épave de l'antiquité disparue. Puis, après de nombreuses modifications, ce dernier cèdera la place au langage rudimentaire d'où sortira le vieux français, tel que nous le connaissons.

Le temps nous amènera alors une série de transformations logiques qui, depuis l'envahissement des Gaules jusqu'à nos jours, fera surgir du latin populaire, mêlé de grec, de celtique et de tudesque, l'admirable français que perfectionneront plus tard les Montaigne, les Rabelais, les Malherbes, les Racine, les La Fontaine, les Molière, les Chateaubriand, les Hugo, — pour ne parler que de ceux-là, — et le XIX<sup>e</sup> siècle dans toute sa splendeur. Cette puissance surhumaine de la perfection graduelle, cet effort, aux débuts, a créé une œuvre durable, incitera la France à rassembler ses forces intellectuelles pour le besoin d'une solidarité collective.

C'est par ce moyen qu'elle bâtit l'édifice indestructible de la langue française; c'est de cette solidarité que sortira la loi de persistance, la loi d'une durée éternelle; c'est par elle aussi qu'elle acquerra le don d'universalité, contre les coups du temps qui ronge et qui tue. M. Étienne Lamy disait, en parlant de la loi de nature: "L'individu, s'il restait isolé, succomberait sous les forces hostiles des êtres et des choses. Devenant chef de famille, il multiplie ses chances de vaincre la nature par le travail, les autres hommes par le courage."

Nous pourrions comparer la langue française à l'individu. Elle a subi la loi de nature. Elle ne resta jamais isolée: elle enfanta des œuvres durables et solides comme le roc, des œuvres dont la puissante originalité lui valut dans le monde une prépondérance marquée et une suprématie incontestable.

Mais, dans cette marche ascensionnelle vers sa perfection, ce qui est une marque de sa persistance tenace et constante, elle veut encore conjurer les causes d'anéantissement de sa vitalité, en sauvegardant les traditions ancestrales.

Et comment? Par une défiance systématique qui consiste à écarter les éléments étrangers, toute promiscuité corruptrice de la langue et de son vocabulaire riche de verbes et de mots sonores, toutes les influences extérieures et délétères qui empoisonnent et détruisent. En parlant du sort des races, de la Grèce et de Rome, en particulier, M. Étienne Lamy rattachait la cause de leur décadence au fait qu'elles s'étaient volontiers offertes aux "pénétrations étrangères," et que, devenues des peuples de trafiquants et

de matelots, elles s'étaient faites, " sur la surface cosmopolite des mers, une âme errante, attirant comme la mer elle-même, recevant et mêlant dans sa promiscuité, et stérilisant d'un sel commun les eaux des divers pays."

D'un autre côté, si l'Inde et la Chine — pour ne parler que de celles-là — ont pu conserver intactes leurs traditions et leurs usages dans toute leur intégrité, c'est qu'elles les ont su défendre contre tous les envahissements du dehors, c'est que la civilisation étrangère, avec toutes ses tares, ne les a pas atteintes, et qu'elles ont su s'en préserver à travers leur longue existence.

Disons, avec M. Étienne Lamy : " Les peuples ne meurent pas, ils se tuent." Ils se tuent pour les raisons que je viens d'énumérer.

Ajoutons, par comparaison : La langue française a survécu et triomphé, précisément parce qu'elle a su se défendre contre tout envahissement de mots et de verbes, contre tout contact de faux syllogismes, contre toute pénétration d'éléments corrupteurs : c'est ce qui lui assure pour toujours son inaltérable pureté, et, partant, son immortelle beauté. Les langues, comme les peuples, ne meurent pas, elles se tuent de la même manière, et les causes de destruction appliquées aux uns se rattachent aux autres par analogie.

Par sa persistance donc, la langue française a vécu ; par sa puissance de pénétration, elle s'est répandue par l'univers. Elle est devenue la langue de la pensée sous toutes ses formes. Elle triompha par delà les océans : elle a survécu chez nous, malgré l'éloignement et le milieu. C'est encore une de ses forces que de résister même au dehors, et de rester toujours et partout elle-même, assez vigoureuse, assez riche d'expressions rares, pour ne rien emprunter ailleurs.

Si elle fait battre le cœur de la France, ses battements rythmés ont une répercussion au loin. Nos poitrines font entendre quelques battements du cœur de la France ; et c'est pourquoi la langue française ne s'éteindra pas chez nous : c'est la loi de persistance qui continue.

Néanmoins, pour appliquer efficacement cette dernière loi, dont je parlais plus haut, il faudra, sans répit, s'efforcer de soustraire, aux influences perverses de notre milieu, nos traditions ancestrales et notre vigueur intellectuelle.

Ne vous étonnez pas, Messieurs et Messieurs. Le Conservatoire s'est proposé comme but d'écarter, lui aussi, par son infatigable ténacité, toute promiscuité corruptrice du dehors : il veut conserver chez nous la langue française dans toute son intégrité et sa pureté. Il continue une tradition chère à la France : il survivra.

Il survivra, parce qu'il s'est montré, dès le début, comme un professeur d'énergie, parce qu'ici comme en France, à cette époque anglante, la jeunesse met, au-dessus de toute préférence positiviste ou réaliste, le sentiment national. Elle subit le réveil que subissait la jeunesse française d'hier. Les séductions du cosmopolitisme n'ont plus de prise sur elle, le dilettantisme devient une statue en ruine qui n'impose plus l'admiration et l'étonnement. On n'ira plus y planter les clous traditionnels, à la manière des hobereaux prussiens.

Rappelons ce que l'on disait de la jeunesse française, il y a quelques années, alors que l'on parla par le monde entier du réveil soudain de la France. "Le réveil de la conscience et de la grandeur intellectuelle de la France correspond à une sorte de retour aux classiques. Les maîtres de la Renaissance sont les éducateurs de cette génération qui retourne aux vieilles sources de son esprit : la simplicité, la clarté, la vigueur, l'ironie, l'affinement du goût et des manières, l'horreur de l'excès, l'amour de l'ordre et de la précision."

A ce réveil de la jeunesse, M. Gabriel Hanotaux répondit par un livre universellement commenté : *La France vivante*, livre d'action s'il en fut, qui met en œuvre "la force des traditions historiques et toute la puissance des idées pour rendre la France toujours présente, aimée, respectée dans les deux Amériques, ~~parce~~ parce qu'il fait connaître les moyens matériels, l'organisation matérielle que l'auteur a conçus pour faire de cet idéal une réalité vivante."

Livre dont le but est ~~aussi~~ principalement, de renouer définitivement les rapports ~~interrompus~~ interrompus entre la France et le Canada d'aujourd'hui.

Celui-ci avait répondu par ~~le~~ *Canada* France-Amérique. Le Conservatoire Lassalle y apporta ~~sa~~ — et vous savez quelle part, depuis dix ans — sachant que la jeunesse canadienne-française est ~~chacune~~ *chacune* des terres qui

paraissent vouées à une autre culture, du dépôt de la pensée française."

Ce sont les propres paroles de M. Hanotaux. Et ce sera là le plus beau titre de gloire de notre Conservatoire national. Il n'ambitionne pas d'autre but que de préparer la jeunesse pour les luttes futures.

Monsieur Lascalle, vous êtes un conseiller d'action. Vous soutenez, par votre œuvre, la tradition littéraire française, vous répondez par là au vibrant appel des plus grands mainteneurs de l'idée d'énergie, de ceux qui, vers 1905, après le coup d'Agadir, organisé par l'empereur tonton lui-même, proclamaient le réveil de la France, alors que le monde entier semblait désespérer d'elle, à une époque où les pays latins paraissaient tomber en décrépitude.

Vous saviez qu'il était écrit que les pays latins ne doivent pas mourir : vous l'avez prouvé dans la mesure de vos forces, inflexible et tenace dans le travail de chaque jour.

Et vous, Madame Lascalle, vous avez eu, par la douceur et le charme qui vous caractérisent, apporter, aux premiers balbutiements de l'enfance docile, la grâce de vos gestes et la musique de votre voix. L'harmonie du vers français doit s'accompagner de la précision sculpturale du mouvement par le geste : vous avez communiqué le frisson du grand art à la jeunesse. Si M. Lascalle est le cerveau du Conservatoire, vous en avez été, vous, Madame, l'âme vivante.

Tout cerveau qui vibre noblement indique une âme remplie de tendresse et d'amour : vous complétez l'œuvre chère à M. Lascalle, et vous êtes sa très digne collaboratrice.

Vous avez compris que les peuples latins sont unis dans un même sentiment de fraternité. Les plus éloignés de la France ne sont pas seulement des cousins, ils sont des frères. La France remplit l'univers de son nom, ses trois couleurs flottent largement sur les aurores et les crépuscules du monde. Nous faisons partie intégrante de la grande France. Vous êtes, vous, élèves du Conservatoire, anciens et nouveaux, à qui je m'adresse en ce jour mémorable, les descendants de ces héros qui furent à Fontenoy, à Rocroi, à Valmy, et, plus tard, à Austerlitz. Ne l'oubliez pas.

Vous êtes de ceux qui sont sentinelle devant Verdun et sur la Somme. Au bord des océans, vous devez rester aux avant-postes : gardiens de la langue française, et, par consé-

quent, du prestige français en Amérique. Vous avez pris là  
une terrible responsabilité.

Rappelez-vous bien que l'âme de tous ces grands sacrifices  
pour la Patrie plane dans le vent de la victoire prochaine.

C'est l'heure de la régénération par l'effet de toutes les  
vertus françaises réveillées aux bruits formidables des  
canons barbares. C'est l'éveil des volontés, c'est l'instant  
du sacrifice de soi-même sans un murmure, sans une plainte.

Ne faiblissez pas, n'ayez pas de recul : les Morts veillent ;  
car, au moindre mouvement en arrière, ils pourraient venir  
vous dire, avec l'illustre poète :

'' Enfants, fils des héros disparus, fils des hommes  
Qui firent mon pays plus grand que les deux Romes,  
Et qui s'en sont allés dans l'abîme, engloutis ;  
Vous, que nous voyons rire et jouer tout petits,  
Sur vos fronts rayonnants la sombre histoire péer.  
Vous êtes tout couverts de la gloire française !  
Ah ! quand l'Age où l'on pense, où l'on ouvre les yeux,  
Viendra pour vous, enfants ! regardez vos aïeux  
Avec un tremblement de joie et d'épouvante,  
Ayez toujours leur âme en vos âmes vivante !  
Soyez nobles, vaillants et loyaux parmi tous,  
Car vos noms sont si grands qu'ils ne sont pas à vous ;  
Tout passant peut venir vous en demander compte.  
Ils sont notre trésor dans nos moments de honte,  
Dans nos abaissements et dans nos abandons.  
C'est vous qui les portez, c'est nous qui les gardons. ''



